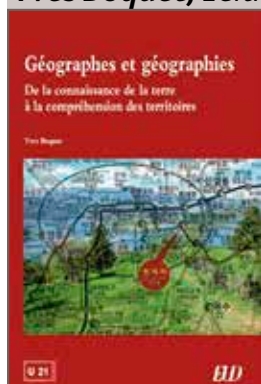


/ Géographes et géographies

De la connaissance de la terre à la compréhension des territoires

Yves Boquet, Éditions universitaires de Dijon, 2018



Construit à partir d'un enseignement de licence sur l'épistémologie de la géographie comme science en mouvement, cet excellent manuel d'Yves Boquet, professeur à l'université de Bourgogne-Franche-Comté, offre une passionnante fresque historique sur la théorie et la pratique de la géographie de l'Antiquité à nos jours. Comme le montre l'auteur, par des chapitres clairs et concis,

la géographie a été d'abord associée à la connaissance de la planète, la cartographie jouant un rôle majeur dans l'exploration des continents, puis, d'une science naturelle, elle s'est progressivement dirigée, surtout en France, vers l'étude de la géo(morpho)logie – le fameux « commentaire de carte » –, avant de se focaliser aujourd'hui sur la compréhension des territoires et leurs interactions avec les populations.

Très marquée par un héritage antique et des Lumières, associée de longue date aux grandes « découvertes », la géographie est véritablement devenue une science autonome avec les grands savants allemands du début du XIX^e siècle (Humboldt, Ritter puis Ratzel, ce dernier inspirant largement les théories d'expansion pangerma-

niste). En France, c'est par la grande tradition des études des régions rurales que la géographie s'institutionnalise du point de vue universitaire avec l'avènement de la III^e République.

Le professeur Vidal de La Blache, à la Sorbonne, et Élisée Reclus, savant anarchiste plus récemment redécouvert, tracent des voies qui feront de l'école géographique française un modèle du genre. Modèle prolongé par les héritiers que furent Emmanuel de Martonne et, plus récemment, Pierre George (géographie sociale), Roger Brunet (« nouvelle géographie », plus conceptuelle et modélisée) et Yves Lacoste, ce dernier s'inscrivant en faux avec la géographie vidalienne pour créer l'école française de « géopolitique » (terme qui était de sinistre mémoire depuis Ratzel).

Cet ouvrage fort didactique offre également une place importante aux autres tendances de la géographie dans le monde, notamment dans les pays anglo-saxons, où des modèles théoriques d'organisation de l'espace ont donné plus d'importance au rôle des villes et des réseaux, en particulier sur le plan de la critique (David Harvey). Enfin, par un bel effort d'actualisation et de prospective, Yves Boquet traite dans ses derniers chapitres du sujet fondamental du tournant des systèmes d'information géographique (SIG) et de l'importance des satellites et du numérique pour les géographes d'aujourd'hui et de demain. / D. A. 444 pages, 15 euros

/ Pour une géographie du pouvoir

Claude Raffestin, ENS éditions, 2019



Voici une belle réédition d'un classique de la géographie francophone, publié initialement en 1980 par le Suisse Claude Raffestin (professeur à l'université de Genève de 1969 à 2000) et qui avait fait débat dans le milieu des sciences humaines. Précédant sa préface originale de Roger Brunet, l'introduction actualisée d'Anne-Laure Amilhat Szary restitue parfaite-

ment les enjeux de sa réception de l'époque, alors que ce texte « hétérodoxe », selon le terme de Raffestin lui-même, avait notamment été décrié par Yves Lacoste, le considérant comme un livre trop théorique et désincarné dans sa dimension politique (en ne présentant aucune carte). C'est en effet davantage avec des philosophes (Michel Foucault, en particulier) que Raffestin entendait dialoguer avec sa démonstration d'une « politique du territoire » (ce fut l'un des premiers ouvrages de géographie à embrasser cette notion de manière décisive, alors qu'elle est devenue centrale aujourd'hui) et son projet de poser les bases d'une « géopolitique critique », s'inscrivant en faux contre l'école

d'Yves Lacoste (autour de la revue *Hérodote*), dont la démarche manque de sérieux épistémologique à ses yeux. Raffestin définit en effet la territorialité comme une médiation spatiale des rapports sociaux, ce qui lui apparaît comme un apport majeur pour toutes les sciences sociales. En examinant les ressources et les flux propres aux territoires, il ouvrit également la voie vers une écologie politique alors encore naissante, dont les bases scientifiques se rapprochent d'un Élisée Reclus au XIX^e siècle. Cette réédition permet donc d'offrir une nouvelle dimension à cet ouvrage qui était jusqu'ici épuisé, mais qui mérite donc une lecture plus actuelle.

Il est par ailleurs frappant de constater que la préface de Roger Brunet fut à l'époque très tiède (ce qui heurta bien entendu Raffestin) : « Je ne suis pas sûr que le parti pris de Claude Raffestin, de définir l'espace comme un donné et le territoire comme ce donné socialisé, soit le plus pertinent et, d'ailleurs, il n'est pas toujours tenu avec rigueur. »

Sévérité du maître ou mauvaise foi du théoricien ? Preuve que la géographie est aussi un sport de combat. / D. A. 346 pages, 22 euros